

leur train de vie et leurs dépenses, pour réduire d'autant la main-d'œuvre ; à se distinguer entre tous par l'exactitude et la promptitude du service, et par la bienfaisance de produits ; surtout à redoubler de facilité et d'aménité dans leur commerce, de délicatesse et de sûreté dans leurs rapports d'intérêts."

Il paraît qu'il en est à Genève comme ailleurs, et que l'opinion, même protestante, y préfère le service des catholiques à celui des protestants, et surtout trouve chez les premiers *plus de facilité et d'aménité dans leur commerce, de délicatesse et de sûreté dans leurs rapports d'intérêt*. Le dessein du Comité de transformer ses coreligionnaires et de les rendre aussi bons chrétiens que les catholiques, mérite les plus grandes louanges, seulement, nous croyons d'une exécution difficile, même pour une société secrète divisée en sections, et gouvernée par des inconnus.

Au moyen longuement exposé de ce qui précède, le Comité ajoute les trois corrélatifs suivants, dont il recommande aux sections le sérieux examen et la prompte mise en œuvre.

1. Empêcher, par quelques prêts ou sacrifices pécuniaires, l'émigration de citoyens regrettables que la pauvreté engagerait à s'expatrier ;

2. Provoquer et faciliter l'immigration de familles reconnues honorables et d'un bon protestantisme ;

3. Faire en sorte que tous les bons établissements qui viendraient à vauquer, trouvent immédiatement des protestants dévoués pour en prendre la suite.

C'est pour faciliter l'emploi de ces mesures qu'il a été ouvert dans toutes les sections un registre universel de renseignements, où chaque sectionnaire peut puiser, et qu'il est tenu à son tour d'enrichir fidèlement de tous les faits de quelque intérêt qui viendraient à sa connaissance, et dont un extrait périodique doit être soumis au Comité. Nous arriverons ainsi à nous faire à la longue une statistique complète de la situation comparative des deux communions, base première, indispensable, pour toutes les opérations subséquentes de l'Union."

Ce registre universel semble fait à l'image de celui que l'ingénieur M. Libri a vu à Rome entre les mains du R. P. général de la Compagnie de Jésus, et où se trouvent inscrits tous les habitans du beau royaume de France, avec les détails les plus circonstanciés sur la vie, les mœurs, les opinions, les richesses, etc., etc., de chacun d'eux. L'image a même, selon toute apparence, plus de réalité que l'original.

Le Manifeste arrive ensuite aux remèdes moraux. Quoique l'incrédulité, disent ses auteurs, l'indifférence, l'immoralité, la désunion ne soient pas du protestantisme, et en usurpent le vénérable nom, elles n'en fournissent pas moins contre nous un puissant prétexte que l'Eglise romaine exploite avec bonheur et succès et qu'il faut lui ôter.

Afin de réaliser ce beau résultat, le Comité a décidé de constituer l'Union en une vaste société de patronage pour l'enfance et la jeunesse. Voici comment on devra procéder à cette organisation : il sera demandé à chaque membre de la section de chercher autour de lui quelque enfant, plus ou moins abandonné, qu'il voudrait prendre à tâche de réformer. Le choix devrait tout particulièrement tomber, quand les circonstances le permettraient, sur les enfants catholiques ou issus de mariages mixtes, qu'on pourrait espérer de rattacher au protestantisme mieux que par tout autre moyen.

On conçoit ce que pourrait sur notre avenir une population de quelques centaines d'enfants ainsi arrachés aux tristes chances du laisser-aller le plus complet pour être désormais constamment sous une honnête et vigilante influence. Comme on sent, d'autre part, tout l'effet moral qu'un tel système ne manquerait pas de produire par réaction sur ceux-là même qui s'en feraient les instrumentateurs.

Nous venons déjà d'impieusement en passant sur ce qui nous restait à dire, savoir : que le seul remède vraiment efficace pour arrêter le débordement des catholiques, c'est de travailler à en faire des protestants. Quelques barrières que nous leur opposions, en effet, nous ne réussissons pas à empêcher totalement qu'il ne leur arrive dans les pays limitrophes de continuel renfort ; nouveaux, sinon avec la qualité de citoyens, au moins comme habitans ; surtout, nous ne changerons pas la nature des choses, qui veut que la population catholique, moins sujette que la nôtre à l'émigration industrielle et commerciale, tende par cela seul à s'accroître et à l'emporter en nombre.

Il n'y a donc plus, pour n'avoir plus à craindre le catholicisme, qu'une seule voie, à la fois droite et digne et qui l'atteigne au cœur, c'est de convaincre nos frères catholiques de leur erreur, ou plutôt de les convertir à la vérité, soit par la diffusion des Ecritures, soit par la controverse écrite ou parlée, soit par le prosélytisme plus doux et plus impressif qu'exerce naturellement la foi et la piété sur tout ce qui les entoure. Trop longtemps nous nous sommes refusés à prosélytiser, fondés sur je ne sais quel principe que nous appelions de la tolérance, mais qui n'était au fond qu'un coupable indifférentisme, car il est impossible de ne pas parler de ce qu'on croit sincèrement et de ce qu'on aime, et de ne pas chercher à faire jouir les autres de ce dont on jouit soi-même comme d'un bienfait. Nous méritons d'être menacés dans notre trésor le plus précieux pour nous apprendre à en faire cas."

L'aveu est méritoire, et décidément les pontifes du Comité occulte sont en progrès. Nous espérons que lorsqu'ils auront rendu à leur *petite patrie* son ancienne gloire et qu'ils en auront fait la Rome du protestantisme, ils ne s'indigneront plus comme autrefois contre le prosélytisme romain. Il est vrai que les catholiques disent, pour excuser ce prosélytisme, que *hors de l'Eglise il n'y a point de salut*, t'indis que, selon le Comité, *il importe peu que les chrétiens soient unis ou non par une parfaite conformité de croyance* : une pa-

reille opinion n'explique pas, on doit l'avouer, pourquoi l'on tiendrait à ino-ruer au prochain, comme le plus précieux trésor, ces croyances indifférentes. Le Comité y tient ; pourtant, car voici encore quelques petits moyens secondaires qu'il emploie ou conseille pour activer sa propagande :

" Pour faciliter l'intelligence de la Bible et les premiers rudiments nécessaires au protestant qui veut être en connaissance de cause et pouvoir travailler, pour sa part, à cette grande œuvre, le Comité pourvoira très incessamment à ce qu'il soit ouvert un dépôt de bons ouvrages de controverse, où tous membres de l'association auront droit de puiser, soit pour leur propre usage, soit pour faire circuler autour d'eux. On comprend que ce prosélytisme amical et sans éclat, qui peut nous valoir bien des conquêtes, devra s'exercer particulièrement auprès des ménages mixtes, où la balance, volontiers malécise, a plus de chance à être amenée à incliner vers nous. Des écarts donnés à propos, surtout dans des familles nombreuses, sont souvent un argument décisif, et d'autant moins à dédaigner que l'éducation gratuite, ou à peu près, est un des avantages que l'Eglise romaine se fait le moins faute d'offrir comme appât. C'est par la même raison que l'Union devra se naître au plus tôt de l'examen de cette importante question : Convient-il, oui ou non, de fonder à Genève un institut à bon marché, destiné aux jeunes filles de famille honorable, mais peu aisée, pour servir de contrepoids aux établissements de ce genre qui existent chez les catholiques, et qui nous ont déjà valu tant de soustractions ?

Nous regrettons d'apprendre la mort du respectable curé du Cap-Santé, M. Félix Gatié ; il est décédé le 19 juillet, âgé de 68 ans. Canadien.

BULLETIN.

Exercices du collège de St. Hyacinthe.— Sociétés religieuses.

L'intérêt que nous portons à l'instruction et à l'éducation suffirait seul pour nous faire regarder comme un devoir de publier tout ce qui peut en inspirer le goût, en développer les avantages et contribuer à leurs progrès. Nous ne faisons donc que remplir un devoir bien doux, en présentant à nos lecteurs une légère esquisse des impressions et des sentimens que nous avons éprouvés durant les exercices littéraires du Collège de St. Hyacinthe. Une seule chose nous inquiète, c'est de ne pouvoir nous mettre à la hauteur du sujet. Ce n'est point pour flatter que nous parlons de la sorte. Nous le disons avec d'autant plus de confiance que les témoins ne manqueront point à ceux qui désireront en avoir des preuves. D'ailleurs, si on voulait nous accuser de nous être laissé aller à l'enthousiasme, nous pourrions répondre que nous n'étions pas le seul, qu'il fallait qu'il y eut des motifs réels pour exciter ces sentimens dans un si grand nombre d'auditeurs et que nous sommes en quelque sorte heureux de nous trouver en cela en si nombreuse et en si bonne compagnie. Car l'auditoire n'était pas moins nombreux que respectable, et nous y avons entendu plus d'une fois les spectateurs exprimer avec un élan non équivoque, leur satisfaction et même leur étonnement. Nous n'avons donc point à craindre d'exagérer. Dire que le Collège de St. Hyacinthe s'est maintenu à la hauteur des années précédentes, serait déjà un éloge suffisant pour en faire reconnaître le mérite. Car si nous nous rappelons bien, des personnes dont le témoignage ne pouvait être suspect en cette matière, ont déclaré plusieurs fois que l'enseignement qu'on y donnait pouvait rivaliser avantageusement avec celui que l'on reçoit dans la plus grande partie de la France : mais nous croyons ne rien hasarder en disant que plusieurs parties de l'enseignement ont été considérablement améliorées cette année avec un succès qu'on ne devait guère attendre et qui, il faut l'avouer, était difficile à atteindre avec autant de perfection de prime abord. Nous avons déjà eu occasion de remarquer en plusieurs circonstances que la littérature et l'histoire surtout y était enseignées avec un soin tout particulier, mais nous croyons que ce n'est pas trop dire, d'ajouter que le système analytique, qu'on a suivi cette année, a laissé bien loin derrière lui, la marche suivie jusqu'ici. Nous dirons même que nous avons peine à nous persuader que les réponses qui ont été données sur l'histoire d'Angleterre, par les Rhétoriciens, fussent le fruit du travail des élèves eux-mêmes. La manière aisée et précise avec laquelle ils répondaient faisait plutôt croire que tout était le résultat de leçons apprises par cœur et composées avec soin. Nous savons pourtant que ce n'était que le fruit des notes et des analyses qu'ils avaient prises aux leçons de leur professeur. Un autre point qui ne nous a pas moins frappé sur cette matière, ce sont les réponses de la quatrième, sur l'histoire romaine. Qu'il suffise de dire qu'elles étaient encore de la composition des élèves eux-mêmes. Ici plus que dans tout le reste, chacun est libre de reconnaître la vérité de cet adage de Boileau :
Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement
Et les mots pour le dire arrivent aisément.